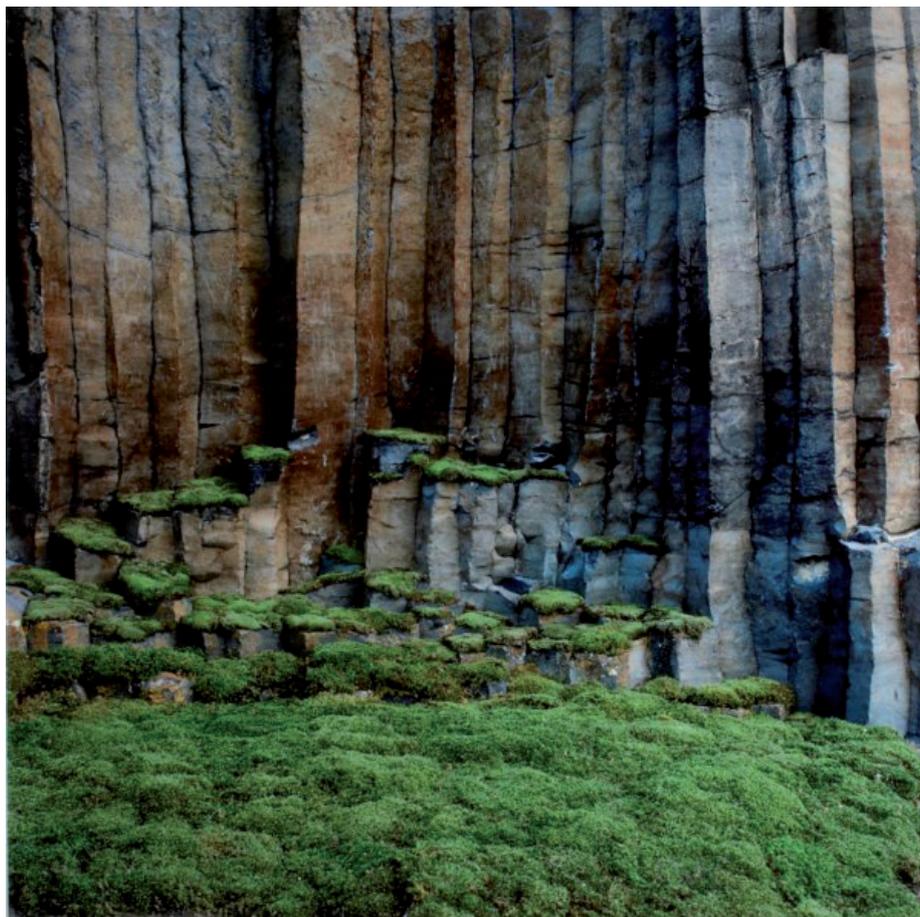




Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

IUFM d'Aurillac

Le paysage n'existe pas



Nils UDO, Sans titre (Auvergne), 2000, Ilfochrome, 1/8, 124 x 124,
Collection FRAC Auvergne

Œuvres de la collection du FRAC Auvergne

Du 1^{er} au 30 mars 2012

Donner une définition du paysage ne semble pas, à priori, un exercice très difficile.

Pourtant, les choses se compliquent dès lors que l'on consulte la définition dans un dictionnaire ; la notion ne semble alors pas si évidente. Dans le Larousse, le terme désigne tout aussi bien ce que l'on représente - *Paysage : Etendue de terre que l'on embrasse* - que la représentation elle-même - *Paysage : Dessin, tableau, gravure qui représente un paysage*.

On comprend dès lors que la notion de paysage ne peut se résumer à un simple descriptif des éléments qui le composent mais parle aussi de notre propre perception de la vue d'ensemble. En effet, le paysage n'existe qu'à partir du moment où on le regarde. Il n'est de paysage que perçu. Le paysage est une réalité subjective car sur un même lieu, on peut porter différents regards. Un paysage n'existe que «par l'œil qui le regarde» : paysages des géographes, paysages des écrivains, paysages des peintres.

A l'occasion de cette exposition c'est, bien entendu, la perception, la subjectivité de l'artiste qui sont ici privilégiées, que celui-ci soit peintre ou photographe.

Les artistes de cette exposition tentent, chacun à leur manière, de revisiter le thème du paysage, d'en mesurer les évolutions. Qu'il soit envisagé comme une pure construction d'un espace imaginaire (Adam Adach), qu'il trouve ses sources dans une réflexion plus large autour des questions du temps par exemple (Darren Almond, Nils Udo), le traitement de ce thème par les artistes actuels demeure un défi au regard de la très grande saturation dont il a fait l'objet tout au long de l'histoire de l'art. Cette exposition nous permet ainsi d'évaluer la grande richesse de ce thème et la grande diversité des questions qu'il soulève.

Adam ADACH

Né en Pologne en 1962

Vit en France

Granica, 2003

Huile sur médium, 150 × 160

Collection FRAC Auvergne

La série des grands paysages de neige que l'artiste réalise en 2002-2003 et à laquelle on peut rattacher *Granica* se distingue stylistiquement et thématiquement du reste du travail artistique d'Adam Adach.

Elle se caractérise par la présence imposante de la nature et par l'extrême réduction de la figure humaine. Tous les tableaux de cette série évoquent des paysages immenses, et souvent peints depuis un point de vue bas, en légère contreplongée. Cette série a été inspirée par un voyage en Alaska au cours duquel l'artiste fit l'expérience, dans une grotte glaciaire, d'une lumière extrême, inconnue ailleurs. C'est aussi cette lumière qu'il s'efforce de rendre dans ces tableaux aux champs de neige d'un vert turquoise. Mais si d'un côté la présence de la couleur joue un rôle important dans la construction d'un espace imaginaire - lequel aspire littéralement le spectateur - d'un autre côté le traitement de la surface picturale empêche l'immersion totale dans cet espace imaginaire.

La monumentalité de la nature dans *Granica* évoque les paysages de l'art romantique allemand, notamment ceux de Caspar-David Friedrich. Mais si chez Friedrich, les figures sont contemplatives et passives, voire écrasées par la nature, chez Adam Adach ces figures sont inscrites dans une existence concrète. « *Je ne peins pas des sommets parce qu'ils sont inatteignables mais parce que l'action se passe entre les sommets et le bas des montagnes* ». Adam Adach commente ainsi les tentatives de survie des figures qu'il représente.

Darren ALMOND

Né en Grande-Bretagne en 1971

Vit à Londres

Fullmoon@Neban Point, 2007

Fullmoon@Farm, 2007

Impression quadri sur vinyle, 121 × 121

Collection FRAC Auvergne

Artiste anglais né en 1971, Darren Almond développe une réflexion sur le temps.

Parmi ses créations, la série *Fullmoon* se déploie depuis plus de 10 ans.

La première photographie de la série, *Fifteen minute moon*, est née presque par hasard, dans le sud de la France, face à la Montagne Ste-Victoire, si chère à Cézanne. Il s'agit d'une photographie prise la nuit, en situation de pleine lune, mais dont le temps de pose fut celui d'un baiser longuement échangé avec celle qui l'accompagnait alors. La beauté de l'accident savamment saisi est à l'origine de cette vaste série ininterrompue à ce jour, dont le théâtre s'étend sur le monde.

La série *Fullmoon*, habitée par de nombreuses références à la peinture (John Constable, William Turner, Caspar David Friedrich, etc.) utilise le paysage pour délivrer une conception du temps et de la réalité. Un paysage anglais aux contrées verdoyantes invite John Constable, un alignement de falaises frappées par l'écume océanique évoque Caspar David Friedrich, et l'on comprend assez naturellement à quel point ces images peuvent fonctionner comme des filtres polarisants en s'intercalant entre les paysages photographiés et le souvenir de certaines œuvres. Prises en pleine nuit, sous la lumière lunaire, selon des temps de pose longs, elles créent des images étranges.

Les *Fullmoon* sont des précipités de durée qui permettent d'accéder à une réalité où le monde ne se révélerait plus par l'impact de la lumière mais par l'action d'une lumière indirecte, vide et fascinante, réfléchi par l'astre lunaire. Ce monde est crépusculaire et lumineux, fixe et mouvant, plein et vide. Par le sentiment d'absolu qu'elles exhalent, ces œuvres jouent sur les codes du sublime, avec leur vertige mélancolique, leur expression ambiguë de chaos, de désolation sauvage, de grandeur et de puissance. Chaque photographie est titrée de la même façon : *Fullmoon@...* suivi du nom du site photographié. L'utilisation du caractère arobase dans les titres de la série renseigne beaucoup sur le sens de ces photographies. Avant d'être utilisé à partir de 1971 par Ray Tomlinson, inventeur du premier Email, l'arobase est déjà utilisé au VI^{ème} siècle par les moines copistes pour figurer la ligature du *ad* latin. Il resurgit ensuite chez les marchands florentins comme unité de mesure, puis se retrouve dans les écritures commerciales et religieuses des siècles suivants. L'arobase indique donc à la fois la préposition latine signifiant « à », « vers », « jusqu'à », et la mesure de quelque chose. Son emploi dans les titres des *Fullmoon* indique l'idée d'une adresse ou d'une invite lancées au spectateur, indique qu'il est question d'une mesure particulière – celle de la durée.

Anne-Sophie EMARD

Né en France en 1973

Vit en France

Sanctuaire (Biodôme), 2003

Cibachrome sous diasec contrecollé sur aluminium, sous plexiglas, 3 x (80 x 100)

Collection FRAC Auvergne

L'image que propose Anne-Sophie Emard est de toute évidence une photographie qui représente, de manière fragmentaire, un paysage (provenant d'un séjour au Canada réalisé par l'artiste). On reconnaît tout ce qui est de l'ordre de ce paysage naturel : présence d'oiseaux, étendue d'eau, forêt, façade rocailleuse. Jusqu'ici rien de plus banal que cette représentation qui, dans sa présentation (plexiglas) peut nous séduire par son caractère esthétique.

Pourtant, à y regarder de plus près, des indices semblent mettre en doute la véracité de l'image proposée. Sur la première image de ce triptyque, on remarque différentes bandes verticales constituant le ciel et qui pourraient nous faire penser à un vice de fabrication de l'œuvre. Or, il n'en est rien. Ces différentes bandes sont, ni plus ni moins, que des lés de papier peint. Puis l'on regarde la seconde image où l'on arrive à percevoir comme un raccord entre deux parties. Le masque tombe et ces anomalies nous rendent perplexes sur le crédit que l'on peut porter à ces photographies : trucages, photomontages ?

En réalité, Anne-Sophie Emard a pris des clichés d'un vaste complexe appelé «Biodôme » qui reconstitue à l'échelle 1 différents écosystèmes réalisés dans un but pédagogique pour mieux faire saisir notre relation à l'environnement naturel qui nous entoure. Nous sommes donc face à un paysage reconstitué, factice, carton-pâte, à la manière des décors hollywoodiens.

Volker TANNERT

Né en Allemagne en 1959

Vit en Allemagne

Sans titre, 1985

Huile sur toile, 180 x 180
Collection FRAC Auvergne

Le travail de Volker Tannert a émergé dans les années 70 au moment où ce que l'on appelle les Nouveaux Fauves ou Nouveaux Expressionnistes apparurent sur la scène artistique internationale.

La peinture de ces artistes se caractérise par la violence des couleurs et l'exacerbation des sentiments et des émotions. La touche est souvent rapide et franche. Les chefs de file de ce renouveau pictural sont Rainer Fetting, Georg Baselitz, A. R. Penck, Markus Lupertz.

Tannert se tourne en 1983 vers le paysage. Sa facture se rapproche des recherches que mène le peintre Per Kirkeby (autre paysagiste Néofauve). Sa peinture se place alors au cœur de l'histoire de l'art. Il cite par le biais des couleurs, des compositions et des titres l'œuvre de Caspar David Friedrich. Il réactualise le paysage Romantique et en extrait les éléments essentiels comme la force de la composition et l'expressivité des couleurs.

Ce paysage de Tannert semble émerger d'une nuit apocalyptique, d'un chaos chargé d'une violence naturelle. Il joue sur des forces opposées : ciel/terre, montagne/eau... Il peint par empâtement la roche, la terre et allège la représentation du ciel crépusculaire. Malgré une composition des plus classiques, Tannert évoque davantage les sentiments humains et la violence des émotions face à cette rivière dans les gorges, que la simple représentation d'un paysage crépusculaire.

Nils UDO

Né en Allemagne en 1937

Vit en Allemagne

Sans titre (Auvergne), 2000
Ilfochrome, 1/8, 124 x 124
Collection FRAC Auvergne

Pour Nils-Udo la photographie est une trace, un témoignage, ce qui reste d'un travail de sculpture qui se fait avec et dans la nature, et qui est amené dès lors à se transformer avec le temps, voire à disparaître.

En novembre 2000, il a ainsi réalisé, dans le cadre d'un projet pédagogique, une série d'installations sur le site des orgues basaltiques de Lavoûte-Chilhac en Auvergne et sur les rives de l'Allier près de Brioude. La photographie acquise par le FRAC est le souvenir de l'une de ces installations, réalisée avec de la mousse sur les colonnes de basalte.

L'art de Nils-Udo est un art « doux » : alors que la sculpture traditionnelle taille, coupe, tranche le bois ou la pierre, modèle la terre et conserve les formes ainsi créées dans le bronze, ses œuvres sont réalisées sans aucune agressivité à l'égard de la nature et des éléments naturels. Ses outils ne sont pas le burin, le ciseau ou la hache, mais le vent ou l'eau. Il ne frappe pas ses matériaux mais se contente de les assembler ou de les faire se rencontrer. Et ses matériaux sont des branches, des feuilles, des fleurs, des mousses, tout ce que peut trouver dans la nature un promeneur attentif. Dès lors ses œuvres sont des constructions légères sur lesquelles le regard ne vient pas buter comme il buterait sur un objet clos : il les traverse. Ce sont des constructions qui n'imposent pas leur masse, leur volume ou leur opacité à un site naturel. Elles se fondent au contraire dans la nature, à peine lisibles parfois, plus proches du dessin dans l'espace que de la sculpture.

Un art qui approche ainsi la nature et les matériaux, d'une façon non violente, est bien l'art d'une époque qui sait que la nature est menacée. L'art de Nils-Udo se met à l'unisson de la nature et fait ce qu'elle-même fait : déplacer les objets, les réassembler comme le fait le vent qui emmène les feuilles et les pollens ou comme le fait l'eau qui crée parfois dans le cours des rivières des assemblages étranges de pierre et de bois. Créer des jeux de lumière, des transparences, des jeux de formes (et dans l'installation dont la photographie est le témoin, le jeu des horizontales et des verticales, la rencontre de la pierre dure et de la mousse tendre). Ne jamais fixer cela dans le bronze ou le marbre, mais le laisser vivre et subir les assauts du temps. Faire de l'art loin des lieux qui lui sont consacrés et en ramener ces témoignages photographiques comme pour dire que l'art n'est pas forcé d'imiter les produits de l'industrie. Un art d'apaisement en somme.

Xavier ZIMMERMANN

Né en France en 1966

Vit en France

Paysage ordinaire n°14, 2005

Tirage argentique encollé sur aluminium, encadré, 180 x 210

Collection FRAC Auvergne

Xavier Zimmermann s'est fait connaître en 1994 par une série de photographies en noir et blanc représentant des façades de pavillons de banlieue prises de nuit à l'insu de leurs occupants endormis. Ces façades, violemment éclairées, constituaient l'un des points de départ de l'œuvre en devenir, principalement axée sur une recherche liée aux notions d'écran, de seuil, de lisière entre différents espaces.

C'est en 2002 que l'œuvre de Xavier Zimmermann trouve sa pleine puissance, avec la série des *Paysages français*, magnifiques vues paysagères au sein desquelles de vastes ciels monochromatiques surplombent d'étroites bandes de territoires ruraux à la lisière des villes.

En 2004 est entamée la série des *Paysages ordinaires* qui fonctionnent sur un principe de netteté effectuée sur une touffe d'herbes, de paille, un amas de branches ou de brindilles, situé au premier plan d'une étendue floue, ou inversement. L'intelligence de ces photographies est de parvenir à magnifier un élément d'une banalité confondante, à sublimer une brindille, un jeune sapin, une fougère, sans jamais pour autant tomber dans la préciosité ou dans une quelconque coquetterie esthétisante. *Paysage ordinaire n°14* possède quelques particularités qui, d'une certaine manière, le marginalisent par rapport au reste de la série. Techniquement, tout d'abord, la photographie est une énigme en soi, parvenant à simuler une impossible mise au point simultanée sur les brins d'herbe du premier plan et le petit pan de végétation jaune situé à droite, à l'arrière plan. Il y a aussi ce ciel improbable, cotonneux plus que brumeux, recouvrant la cime des arbres, à l'orée d'une forêt presque fantomatique. Enfin, le retour du regard au premier plan, celui de l'herbe, révèle la transparence de certains brins, la tendresse du vert, la souplesse végétale que l'on imagine pouvoir toucher, les parfums que l'on se surprend à vouloir humer et surtout, le surgissement des souvenirs et de sensations propres à chacun. L'expérience de cette œuvre est celle d'une contamination du regard tant elle modifie notre propre perception de la déambulation, de la traversée du paysage, de l'observation d'une étendue, d'une lisière, d'une simple fougère.

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC), créés au début des années 80, sont des institutions dotées de trois missions essentielles.

La première consiste à constituer des collections d'œuvres d'art représentatives de la création contemporaine de ces 50 dernières années. La seconde est une mission de diffusion de ces collections sous forme d'expositions, tant dans les régions d'implantation des FRAC respectifs qu'ailleurs en France et à l'étranger. Enfin, la troisième raison d'être de ces institutions est d'œuvrer pour une meilleure sensibilisation des publics à l'art de notre époque.

Le FRAC Auvergne a choisi dès le départ d'orienter sa collection vers le domaine pictural, se dotant ainsi d'une identité tout à fait spécifique dans le paysage culturel français.

Aujourd'hui composée de plus de 430 œuvres, cette collection circule chaque année en région Auvergne et ailleurs, à raison de 20 expositions annuelles.

Le FRAC Auvergne bénéficie du soutien du Conseil Régional d'Auvergne et du Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne.

PROGRAMMATION DU FRAC EN 2012

David LYNCH

Du 28 janvier au 20 mai 2012 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Publication d'un livre

Michel GOUERY

Du 9 juin au 16 septembre 2012 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Publication d'un livre

MEKANISM (Skateboards réalisés en série limitée par Albert Oehlen, Katharina Grosse, Anselm Reyle, Olafur Eliasson, Wade Guyton, Kelley Walker, Peter Zimmermann, Dirk Skreber, Josh Smith, David Reed)

Du 9 juin au 16 septembre 2012 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Gert & Uwe TOBIAS

Du 15 octobre au 30 décembre 2012 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Publication d'un livre

HORS LES MURS

Le paysage n'existe pas

Du 1^{er} au 30 mars 2012

IUFM d'Aurillac

L'ART AU LYCÉE

Toute ressemblance ne saurait être que fortuite

Du 28 février au 20 mars 2012

Lycée Louis Pasteur, Lempdes

Signes des Temps

Du 13 mars au 3 avril 2012

Lycée Le Cévenol, Le Chambon-sur-Lignon

Pierre Gonnord

Du 6 au 27 mars 2012

Lycée agricole de Rochefort-Montagne

Pierre Gonnord

Du 24 avril au 15 mai

Lycée Jean Monnet, Yzeure

XAVIER ZIMMERMANN

Dans le cadre du projet fédérateur régional «Patrimoine rural, architectures et paysages»

EPLEFPA des Combrailles

Du 1^{er} au 16 décembre 2011

LPA de Rochefort-Montagne

Du 1^{er} au 16 décembre 2011

EPLEFPA du Bourbonnais

Du 5 janvier au 3 février 2012

EPLEFPA de Montluçon-Larequille

Du 5 janvier au 3 février 2012

LPA Louis Mallet, St-Flour

Du 26 avril au 16 mai 2012

EPLEFPA d'Yssingeaux

Du 26 avril au 16 mai 2012

INFORMATIONS PRATIQUES

FRAC Administration

1 rue Barbançon
63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04.73.90.5000
contact@fracauvergne.com
Site internet : www.fracauvergne.com

FRAC Salle d'exposition

6 rue du Terrail
63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73.90.5000

Ouverture :

- de 14 h à 18 h du mardi au samedi
- de 15 h à 18 h le dimanche
- fermeture les jours fériés

Entrée libre

Contact pour les scolaires : Laure Forlay au 04.73.74.66.20 ou par mail à :
laure@fracauvergne.com